





130247 A 1011/108 1/4

HISTOIRE DU VILLAGE DE BRANGUES - PAUL CLAUDEL - STAMPA

A l'époque Romaine, le cours du Rhône n'était pas le même que celui qu'il emprunte aujourd'hui. Le fleuve passait près de la Garenne, une carrière d'où l'on extrayait la pierre.

Cette pierre est entrée dans la construction des plus beaux edifices où monuments de la VIENNE Romaine. Entre autres, le théâtre antique et le temple d'Auguste et de Livie. Ces pierres étaient transportées par voie d'eau. Le voisinage du rhone facilitait ce transport (mais l'on sait aussi que ce moyen coutait cinq fois moins cher que le transport par terre). Plus près de nous quand les monuments antiques qui avaient subi les outrages du temps ont été restaurés, la carrière de la Garenne a de nouveau fourni le matériau.

Le village initial était situé près du Rhône, au hameau actuel de TOURS. Dans ce hameau bordant le fleuve l'on retrouve une voie romaine. Près de celle-ci a été mis aujourd'hui un tombeau datant de la même époque et contenant le squelette d'un enfant.

Dans les terrains avoisinants à cinquante centimètres de profondeur, l'on découvre une importante quantité de fragments de tuiles. Des tessons de poterie. A l'époque romaine, tuileries où briquetteries devaient être très prospères. Il est possible que les tuiles et pesons de tisserand que l'on retrouve en grande quantité dans toute notre région, proviennent pour une part de TOURS ? Vers l'année 1930, l'on a découvert au cours d'un labour un pôt de terre intact. Protégé par une tuile qui portait comme date de fabrication AN II.

"FERME DE MEYSSIN" - Une bataille ? Comme sous le nom de "Bataille de MEYSSIN E" se serait déroulée en ce lieu, sous le regne du roi Franc CLOVIS ? Quelles armées opposait elle ? les renseignements manquent . Faut il penser que BRANGUES, comme sa voisine VEZERONCE a été le théâtre d'un grand combat ?

BRANGUES au 6eme siècle était connue sous le nom de BRANGO, où "villa de BRANGO" qui fut par la suite BRANGOZ, puis devint le BRANGUES actuel. Du 6eme au 13e siècle éclipse totale, de cette période rien n'a subsisté.

LA TERRE DE BRANGUES

Des l'année 1276 et le 2 des calendes d'octobre, Hugues Guenèse de LHUIS avait rendu hommage à HUMBERT de la TOUR DU PIN de tout ce qu'il possédait à QUIRIEU et à BRANGUES, de tout ce qu'il tenait de BERNARDET de MERIEU et de la Terre du " PUIS " qui avait été de COLLOMB de MERIEU. Du même jour hommage au même BERNARD DE MERIEU de tout ce qu'il avait a BRANGUES et à CREYS des biens de Pierre de MERIEU. L'an 1318, le dimanche avant la TOUSSAINT, le DAUPHIN JEAN II concéda à AMEEDÉ et à Hugues de Geneve frères, en augmentation de leur fief de VAREY, les villages et territoires de BRANGUES TOURS et ESPINES ..., même la garde du prieuré de TOUR (ancienne maison de religieuses de saint-pierre de LYON) tombée en commende (1)^{ou} sous la main du DAUPHIN et les hommes du village, plus le port sur le rhône, appelé le port de charais où de GROLEE, plus l'étang de QUINCIEU, les eaux qui y affluent ou qui en sortent, et celles du moulin de noble gaspard de la poype, jusqu'au Rhône, le tout contenu entre les possessions de Guigues de MORESTEL, Chevalier et de SÖFFREY MACHI ou MACHY. A signaler qu'un couvent ordre de femmes, existait aussi a ARANDON et dependait également de SAINT PIERRE DE LYON. (devenu le musée SAINT PIERRE de nos jours)

Les batiments du couvent existent encore près de l'église d'ARANDON. Les limites sont marquées dans l'acte d'un arbre à un autre d'un rocher a un autre et par le cours du fleuve du Rhône en amont, tant que dure le territoire de TOURS et l'ancien mandement

de MORESTEL et du BOUCHAGE. Hugues de GENEVE rendit hommage de ce fief au DAUPHIN HUMBERT II, le 21 février 1334.

Le 6 Septembre 1351, Hugues de GENEVE, seigneur d'ANTHON et de GEX, vendit à AMEDEE DE ROSSILLON, ~~coseigneur~~ seigneur du BOUCHAGE, le chateau, la terre et la seigneurie de BRANGUES, ensuite le dit AMEDEE legua tout cela au sieur GUICHARD de GROLEE, qui le revendit au prix de 1500 Florins à Noble HUGONIN de GENEVE. Le dit Hugues ou HUGONIN de GENEVE, seigneur d'ANTHON, revendit à un autre AMEDEE DE ROSSILLON, neveu du precedent et fils de Pierre, au prix de 1.800 florins, la terre de BRANGUES, l'étang de QUINCIEU, le grand étang sous le chateau de BRANGUES, les hommages qui lui étaient dus par les enfants de noble Henri Noir et ALBERT CLEZUT à la charge de tenir le tout en arriere fief. Mais plus tard, et probablement à la mort du vendeur Hugues, nous ne savons pourquoi, nu en vertu de quelle cause ou de quel droit féodal, la terre de BRANGUES était remise en vente. ANDRE de GROLEE en ayant offert 1.000 Florins de plus en faveur de la dame marquise de SALME, heritière du dit HUGUES de GENEVE, GUILLAUME de ROSSILLON, fils du dernier AMEDEE n'ayant pas voulu abandonner ou laisser aller l'acquisition faite par son grand oncle et par son père, paya pour la conserver, les lods (2) afferents à la dite surenchère ou plus-value.

Néanmoins, et des l'année 1404, le fisc Delphinal reclamait aux heritiers d'AMEDEE de ROSSILLON la somme de 500 florins pour les droits de mutation de l'acquisition précitée. C'est à cette occasion que GUILLAUME de ROSSILLON eut recours au DAUPHIN CHARLES, fils du roi de FRANCE en 1407, lui exposant que son grand oncle AMEDEE, seigneur du BOUCHAGE fut aussi Seigneur de BRANGUES; que celui-ci ayant donné cette dernière seigneurie à GUI dit GUICHARD de GROLEE, elle est ensuite revenue à un autre ami père du requérant GUILLAUME, que ceux-ci en ont joui jusqu'a ce jour et pendant plus de 40 Ans. GUILLAUME, demande en conséquence à être exonéré de toute taxe d'investiture. CHARLES DAUPHIN l'en décharge pour services exceptionnels. Mais comme le fisc était impitoyable, GUILLAUME eut soin de faire confirmer cette exemption par lettres patentés du roi CHARLES, le 29 Aout 1419. GUILLAUME y est qualifié de MARECHAL du Pays du DAUPHINE; et on y rapelle que son pere AMEDEE, dont il était heritier, était mort pour le service du Prince, dans une expédition d'outre-mer ! allusion à l'expédition du Comte vert ou (verd) de SAVOIE en faveur de JEAN PALEOLOGUE empereur de CONSTANTINOPE, son neveu vivement attaqué par le turc AMURAT. Nous devons faire remarquer qu'il y a souvent confusion dans les actes, sur la généalogie de GUILLAUME DE ROSSILLON, qui est appelé tantot neveu tantot fils d'AMEDEE. Il était le petit neveu d'AMEDEE le vieux et fils du second; les qualités que nous lui donnons sont justifiées par l'hommage que rendit le 10 Mai 1369, PHILIPPA de MIRIBEL, veuve du second AMEDEE DE ROSSILLON au nom de ses enfants mineurs GUILLAUME et PIERRE et par hommage rendu le 17 Mai 1396, vingt sept ans plus tard par GUILLAUME DE ROSSILLON, qui est dit heritier de son frère Pierre, mort jeune encore.

En 1448, la terre passe à GABRIEL de ROSSILLON qui est seigneur de MORESTEL, le BOUCHAGE et BRANGUES. En 1450, GABRIEL donne à sa femme née BEATRIX de POITIERS, le Chateau et les terres de BRANGUES. Mais GABRIEL de ROSSILLON s'étant opposé au DAUPHIN LOUIS II devenu roi, LOUIS XI, le fit enfermer à la prison de BEAUREPAIRE et en faisant passer le chateau et les terres de BRANGUES à HUMBERT de BATHERNAY factatum (intendant) ancien valet de chambre du DAUPHIN personnage cynique que LOUIS XI favorisait. En 1478, LOUIS XI réunit les 3 terres ; BRANGUES, le BOUCHAGE et MORESTEL, qui formerent la Baronnie du BOUCHAGE.

1540, la baronnie du Bouchage, qui comprenait; LE BOUCHAGE, MORESTEL BRANGUES est erigée en comté par FRANCOIS Ier à la prière de BATHERNAY.
HENRI IV passe à BRANGUES (en revenant de GROLEE) et recoit l'hospitalité chez ^{les ancêtres de} Monsieur MICHOD de la TOUR qu'il annoblit. Pour rappeler ce passage un tilleul fut planté ? Quand on visite la maison MICHOD l'on ne manque pas d'admirer la grande cheminée à l'interieur de laquelle HENRI IV se serait caché (car parait il était poursuivi) légende?, erreur plus exactement, car on voit mal le souverain se cacher alors qu'il detenait tous les pouvoirs. Par qui aurait il pu être poursuivi ? cette épisode aurait pu se concevoir après le massacre de la St BARTHELEMY quant il fuyait devant la police du roi CHARLES IX et les soldats lancés à ses trousses, mais pas après son acession au trône de france. Elle passe ensuite à la famille de JOYEUS par mariage JOYEUSE BATHERNAY .

..../....

Puis elle passe rapidement à Henri de la CHATRE, Maréchal des camps et armées du Roi en 1609. Celui-ci était le petit fils de BATHERNAY, neveu de Madame^{de} JOYEUSE Henri de la CHATRE la vendit à FRANCOIS de GRATET du BOUCHAGE.

En 1830 ou 1834 le chateau appartient à Monsieur le MARQUIS de QUINSONNAS Officier général de la garde royale de CHARLES X. par la suite il devint propriétaire de la Famille de VIRIEU, qui le vendit en 1927 à Paul CLAUDEL.

(1) Commende - Usufruit d'une abbaye accordé par le Pape

(2) Lods - du ~~bas~~ latin landes - redevance que le seigneur percevait sur le prix des heritages vendus.

NOTES SUPPLEMENTAIRES

Les deux plus anciennes maisons de BRANGUES sont celle de la COMBE de MEYSSINS et celle de Monsieur MICHOD. Sur une facade de la ferme il y avait une échauguette (guerite de guet) placée en encorbellement sur une muraille fortifiée où tour. La ferme des MEYSSINS était un relais de diligence. La route de CHAMBERY passait par BRANGUES Chez Monsieur MICHOD un guetteur annonçait l'arrivée de la patache au guetteur du relais et on préparait les chevaux. Sur la voie empruntée par la diligence on a retrouvé tout un secteur pavé (LE PUIZAT) il y avait un gué à GROLEE.

PRIEURE ET CHAPELLE DE TOURS

Le batiment principal subsiste. A l'interieur très bel escalier de Pierre et en haut les cellules des religieuses sont encore visibles. Ce batiment à appartenu après le depart des religieuses aux familles (BONNAVIAT et CHARRETON) Un livre écrit à la main retracait l'historique de cette maison. Le nouveau propriétaire des lieux y a retrouvé des mosaïques ?

D'autres témoignages recueillis rapportent que l'église se trouvait près du rhone, deux marronniers avaient été plantés à proximité. Il en reste un de 4 mètres de circonférence. Derrière la maison DREVET : cimetière du prieuré; Pierres tombales, découverte d'un squelette de 2 metres ? cela me remet en memoire la première mise au jour que j'avais effectuée en 1962, dans un tombeau du haut moyennage à COURTENAY. 2 metres étaient également la longueur du squelette découvert. La lettre que j'avais fait parvenir au Professeur MOREL à LYON avait fait bondir le spécialiste de l'anthropologie burgonde, qui voyait toutes les théories bouleversées. Par la suite il s'est avéré, que le corps découvert ne mesurait qu'un peu plus de 1m 60. Il faut être très prudent.

ANCIEN CIMETIERE

Le cimetière de BRANGUES se trouvait a la GARENNE. Une croix en marquait l'emplacement. Elle était soudée au plomb.

MESSIEURS GRATET DU BOUCHAGE ET MICHOD DE LA TOUR MAIRE DE BRANGUES

Le premier était député de l'Isère depuis 1815. Il fut suspendu de ses fonctions de premier magistrat du village de BRANGUES (mandat qu'il cumulait avec celui de Député) sans que l'on en connait les raisons. Il fut remplacé a ce poste par Monsieur MICHOD DE LA TOUR.

Trop pris pas ses fonctions de député le premier avait sans doute un peu trop délaissé sa commune. Monsieur MICHOD a beaucoup travaillé, les chemins par exemple qui étaient en piteux état ont été refaits, d'autres voies construites Madame du BOUCHAGE a du payer la route de BRANGUES à MORESTEL en raison d'une dette que sa famille avait contractée envers la commune.

PAUL CLAUDEL - SA CARRIERE - SON OEUVRE

La sortie effectuée par le groupe au château de BRANGUES a commencé par une visite au tombeau du poète. Devant le monument, le secrétaire va retracer la carrière et l'oeuvre du maître sur un texte préparé et écrit par Monsieur MOUNIER Vice-Président.

Paul CLAUDEL est né à VILLENEUVE SUR FERRE EN TARDINOIS, dans le département de l'Aisne, le 6 Aout 1868. Sa famille vient s'installer à PARIS en 1882. Il fait ses études au lycée LOUIS-LE-GRAND, où il se plaît à retrouver le souvenir de BAUDELAIRE. Il s'inscrit ensuite à la faculté de Droit et à l'école des Sciences Politiques. RIMBAUD lui apporte le choc poétique. Sa vie durant il vouera à celui-ci une admiration et une reconnaissance sans bornes. Autre choc, celui qui se produisit alors qu'il suivait à Notre-Dame, les offices de la fête de Noël en 1886. Il fut touché par la foi, cette foi qu'il devait conserver jusqu'à la fin de sa vie, et dont toute son oeuvre est imprégnée.

"TETE D'OR" fut la première de ses oeuvres. Elle fut suivie de "la ville" dont nous reparlerons. Puis vinrent : "la jeune Fille violaine" "l'annonce faite à Marie" "l'échange" "le soulier de satin" ... ect. Ses pièces ont été où sont jouées sur les scènes du monde entier.

Retiré dans sa propriété de BRANGUES achetée à la famille de VIRIEU en 1927, il trouvait là le calme de la campagne dauphinoise propice à la retraite et à la méditation. Le voisinage du Rhône, fleuve roi, qu'il avait chanté dans ses poèmes alors qu'il séjournait dans le VALROMMEY, dans la propriété qui possédait la famille de Madame CLAUDEL. C'est à l'ombre des grands arbres, dans un coin retiré du parc qu'il a voulu reposer de son dernier sommeil. Près de là, la "mystérieuse", un petit ruisseau qui coule et murmure au pied du tombeau. Parallèlement à son oeuvre poétique, il va mener une carrière diplomatique qui va le conduire à la découverte de trois continents : Amérique, Asie, Europe qu'il connaît en partie. Ambassadeur à WASHINGTON en 1927, cette carrière s'achèvera en 1936, à BRUXELLES où l'atteindra l'âge de la retraite.

Cet hommage rendu au grand homme, les participants vont se diriger vers le château. A l'entrée de celui-ci ils sont accueillis par Mesdames PARIS et FREIGNAC, filles du poète. Les propriétaires actuelles vont nous faire découvrir les lieux où il vécut ses dernières années. Elles nous parlent ensuite de la vie du maître à BRANGUES. Il aimait à faire de longues promenades dans la campagne. Il accompagnait les enfants qui aux heures matinales conduisaient les troupeaux à la pâture. Il leur faisait aussi un brin d'escorte quant à la nuit tombée, les petits pâtres ramenaient les bêtes à l'étable. Le long du chemin, il aimait à converser avec eux.

Paul CLAUDEL est mort en plein travail à PARIS en 1955. Après avoir écouté avec beaucoup d'attention l'exposé présenté par Mesdames PARIS et FREIGNAC, les participants avant de se séparer vont entendre une dernière communication présentée par leurs hôtesses. Il s'agit des rencontres claudeliennes qui sont organisées sous chapiteau dans le parc du château. Elles auront lieu du 4 au 7 Juillet. Le 4 sera donnée "la ville" l'une des toutes premières oeuvres du maître. Ce sera une création mondiale de la première version, dans une mise en scène de Anne DELBEE. Prenant congés de Mesdames PARIS et FREIGNAC, dont l'accueil a profondément touché l'ensemble des membres du groupe, ceux-ci vont s'asseoir à l'ombre d'un tilleul séculaire et écouter un enregistrement de Monsieur CHEYLAN, sur l'histoire du château et des familles qui l'ont occupé avant qu'il ne devienne propriété de la famille CLAUDEL. Une visite extérieure des bâtiments, le château et les communs, on admire au passage deux tours très anciennes et le cortège prend la direction du village de BRANGUES pour une visite aux lieux où vécurent les héros du roman de STENDHAL "le Rouge et le Noir"

STENDHAL - LE ROUGE ET LE NOIR

Le long du parcours nous avons le plaisir de découvrir (grâce à Mademoiselle PAVIOT) la maison où vécut le Docteur MAURIN, le praticien qui prodigua les premiers soins à Madame MICHOD, après qu'elle eut été blessée par le jeune BERTHET.

Parmi les membres du groupe peut être en est il qui se demandent comment STENDHAL découvrit il le drame de BRANGUES dont il devait tirer l'un des chefs d'oeuvre de la littérature française.

.../.....

C'est par la lecture de la gazette des tribunaux que l'écrivain en prit connaissance. Passionné par le sujet, il vit là, matière à une étude très poussée des caractères des protagonistes du drame et des moeurs du temps. D'autre part la région lui était connue car il venait de temps en temps rendre visite à sa soeur qui possédait le château de THUELLIN. Après ce préambule, qui je crois était nécessaire, intéressons nous de nouveau à la sortie du 10 Mai.

A notre arrivée à la maison MICHOU, nous sommes accueillis de façon fort courtoise par Madame DUCARRE propriétaire des lieux. Sous sa conduite en écoutant les explications de Mademoiselle PAVIOT, qui en peu de temps, a recueilli une abondante moisson de documents et de témoignages oraux, les participants vont découvrir les appartements où vivaient Monsieur MICHOU, sa famille et le précepteur des enfants, Antoine BERTHET. L'aménagement intérieur est resté en l'état. L'on ne manque pas d'être frappé par le nombre de petites pièces, coins et recoins qui se rejoignent entre eux facilitant la communication. Les romanciers et historiens qui se sont intéressés avec beaucoup de passion, au "drame de BRANGUES" ont tous prétendu que, la chambre de Madame MICHOU communiquait à celle des enfants où couchait le précepteur. L'une des descendantes de la famille MICHOU qui participe à la visite de ce jour est formelle, les faits rapportés ne sont pas exacts.

Nous n'avons pas à prendre parti, mais simplement à présenter les deux versions. Après cette visite, ce retour aux sources, suivi par une assistance passionnée et conquise les participants vont écouter dans la cour intérieure, un commentaire de Monsieur CHEYLAN sur l'histoire de la famille MICHOU connue depuis le 16^e Siècle.

Monsieur BATAILLON Maire de BRANGUES qui vient de se joindre au groupe, Melle PAVIOT vont apporter nombre de renseignements complémentaires sur l'histoire du village depuis la période gallo-romaine jusqu'à nos jours.

L'église actuelle a été construite en 1847. Elle a remplacé l'édifice témoin de la tragédie de 1827. Quelles sont les raisons qui ont motivée la construction d'une nouvelle église ? La vétusté invoquée n'a-t-elle été qu'un prétexte ? Il est permis de croire que la vraie raison en fut que le sanctuaire théâtre du scandale, du sacrilège, devait à tout jamais disparaître.

Une dernière halte devant la maison BERTHET où naquit et vécut le malheureux précepteur à la fois coupable et victime ? et les participants vont se séparer heureux d'avoir pu en cet après midi de juin évoquer avec le passé de BRANGUES, ces deux géants de la littérature, de la poésie et du théâtre ; STENDHAL et PAUL CLAUDEL

APRES LA VISITE - R E F L E X I O N S

Dans le cadre de cet article, il n'a pas été possible d'aborder en détail le passé d'un village sur lequel il y aurait encore des pages et des pages à écrire.

Le "drame de BRANGUES" malgré tout ce qui a été écrit demeure encore bien mystérieux. Nous savons que parmi les sociétaires de notre groupe plusieurs sont convaincus que tout n'a pas été dit. Qu'il existe une autre version des faits ?

En épilogue à cette journée exceptionnelle, je voudrais adresser au nom de tous les sociétaires, nos compliments et nos plus chaleureux remerciements à ceux qui ont permis cette éclatante réussite : Monsieur MOUNIER Vice président et Monsieur CHEYLAN qui ont la charge de l'organisation. Mesdames PARIS et FREIGNAC pour l'accueil qu'elles nous ont réservé, Monsieur BATAILLON Maire de BRANGUES, Madame DUCARRE, Monsieur MITHIEUX Directeur de NORD-DAUPHINE, une mention particulière à Mademoiselle PAVIOT qui a largement payé de sa personne, elle a passé de longues heures à préparer les textes dont une grande partie de l'article de ce jour est tiré. J'ai puisé également certains renseignements dans l'oeuvre du Chanoine AUVERGNE, l'Histoire de MORESTEL.

BRANGUES NOTES COMPLEMENTAIRES

Plusieurs erreurs s'étant glissées dans la narration de l'histoire du village, il convient d'y apporter certaines rectifications. Premièrement, au sujet des tuileries où briquetteries. Les habitants du hameau de TOURS, dont la doyenne que nous avons interrogée n'ont jamais eu connaissance qu'un établissement de ce genre ait été implanté au village

ou a proximité. Deux tuileries sont signalées à LE BOUCHAGE, dont l'une a fonctionné jusqu'aux environs de 1930. Un autre établissement existait à SAINT VICTOR DE MORESTEL.

Le tombeau ou sarcophage gallo-romain taillé dans la masse et contenant un squelette d'enfant n'a pas été découvert à TOURS, mais à la GARENNE. Il est magnifique, il est le seul de ce type retrouvé dans notre région; L'on peut regretter que la pierre qui recouvrait le tombeau n'ait pas été conservée, elle aurait pu fournir de précieuses indications.

Si des fouilles pouvaient être entreprises à l'endroit où le tombeau a été mis à jour, il ne fait aucun doute qu'elles se reveleraient passionnantes.

Ce qui a été écrit concernant le passé de BRANGUES, ne concerne qu'une toute petite partie de son histoire. Il faudrait un ouvrage complet pour le restituer en son intégralité.

NOTES COMPLEMENTAIRES SUR SAINT VULBAS

Au cours de promenades ou recherches dans le BUGEY, je me suis rendu à SAINT VULBAS. L'église du village recèle le tombeau du Patrice de la BOURGOGNE Transjuran SAINT VULBAUD qui a donné son nom au village. Dans une étude précédente, j'avais précisé que SAINT VULBAUD avait été assassiné par FLOCOAT Maire du palais au Royaume de BOURGOGNE. J'avais également signalé que PHILIBERT LE BEAU, qui a son tombeau dans l'église de BROU, était décédé victime d'un refroidissement contracté à SAINT VULBAS. Etant en grande sueur il s'était désaltéré à la source très fraîche de "BORMONA" nom tiré de celui d'une divinité romaine. La région de SAINT VULBAS était très giboyeuse et les souverains de BRESSE et SAVOIE y organisaient souvent des parties de chasse.

J'ai retrouvé la source, le ruisseau plus exactement où PHILIBERT LE BEAU contracta la phthisie qui devait l'emporter à l'âge de 24 ans. Près de la source, en 1865, les habitants de SAINT VULBAS ont élevé un monument à la mémoire du souverain. Ce monument surmonté d'une croix rappelle le tragique événement.

A peu de distance de la centrale nucléaire (moins de 100 mètres) se trouve un ancien prieuré qui remonte au 5^e ou 6^e siècle de notre ère. Il est très bien conservé. Des refectifs intérieurs n'en ont pas altéré le cachet. Un très bel autel avec sa partie supérieure en marbre est également visible à l'intérieur. Toute une façade de l'édifice a été constituée avec les blocs provenant d'un édifice beaucoup plus ancien un temple païen probablement. Ce prieuré se situe à peu de distance du fleuve (le Rhône) là où l'on a retrouvé les fondations et les vestiges d'un pont romain que les légions devaient emprunter pour rejoindre le camp de LARINA.

La prochaine sortie du groupe conduira les membres de l'association à la visite des châteaux de SERRIERES DE TREPT et de DIZIMIEU.
